Trente-huitième Année N° — 78 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES DIMANCHE 19 MARS 1893.

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . . Trois mois. . . 13 fr. 50. . . Six mois. . . 26 fr. . . Un an. . . 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . Trois mois. . . 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis. — à PARIS, chez MM. Havas, Laffite et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — à BRUXELLES, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 18 MARS 1893.

MORT SUBITE
DE M. JULES FERRY
PRÉSIDENT DU SÉNAT

Paris, 17 mars. — Le bruit court et semble se confirmer que M. Jules Ferry, président du Sénat, est mort subitement entre 6 et 7 heures. Les détails manquent.

LA MORT

Paris, 17 mars. — M. Jules Ferry, président du Sénat, a succombé subitement, à six heures et quart, à une affection cardiaque, remontant à 1888. Cette affection avait été causée par une balle tirée sur lui à bout portant, en plein salon de la Paix à la Chambre des Députés. Le projectile s'était aplati sur une côte et avait occasionné une contusion de la pointe du cœur.

La nuit dernière, à une heure et demie, M. Jules Ferry eut une première crise. Les docteurs Worms et Uschard, aussitôt appelés, lui prodiguèrent leurs soins, mais les crises se répétèrent dans la journée et à six heures et quart se produisit celle qui l'emporta.

A L'HOTEL DE LA RUE BAYARD

Le corps est exposé sur un lit mortuaire de l'hôtel de la rue Bayard n° 1. Les frères du défunt sont auprès de lui.

M. Charles Ferry, vient de prévenir de la mort de son frère M. Bardoux, vice-président au Sénat.

Les amis du défunt arrivent très nombreux. Les journaux préparent des éditions. La nouvelle se répand partout avec rapidité ; l'impression est très grande.

M. Jules Ferry devait s'installer demain au Sénat.

A LA PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, 17 mars. — Informé de la mort de M. Ferry par sa police spéciale, avant que M. Ribot vint le prévenir, le président avait déjà fait lancer par le général Borius de nombreux télégrammes en province et à l'étranger.

AU GOUVERNEMENT

M. Ribot a été prévenu à la Place Beauveau par M. Charles Ferry. Il fait immédiatement téléphoner la nouvelle à tous ses collègues du ministère et au président de la Chambre, puis, il s'est rendu à l'Elysée, où il a conféré longuement avec le Président de la République.

Le président et le ministre ont examiné les grosses questions soulevées par cette mort, au point de vue de la situation politique tant immédiates que futures. Avec M. Ferry disparaît en effet le pivot sur lequel s'appuyait le Sénat pour jouer le rôle actif auquel il s'apprêtait.

Le remplacement du défunt, à cause de cela même, a été agité. Enfin, on a discuté la question des obsèques et les détails de la cérémonie funèbre.

AU SÉNAT

M. Bardoux, premier vice-président du Sénat, a été prévenu de la mort de M. Jules Ferry à 6 heures 20, par un coup de téléphone de M. Charles Ferry. Quelques instants plus tard, il recevait une lettre lui communiquant officiellement la nouvelle.

Cette lettre disait que le président du Sénat avait succombé à la maladie de cœur dont il souffrait depuis l'attentat dirigé contre lui au mois de janvier 1888 et qu'il avait eu une première crise la nuit dernière à une heure et demie.

M. Bardoux a communiqué aussitôt la nouvelle à ses collègues de la vice-présidence MM. Challemel-Lacour et Demôle et aux questeurs, MM. Margaine, Gayot et Cazot. Ils ont délibéré aussitôt sur la situation et il a décidé que M. Barboux prononcerait à la séance de demain l'éloge funèbre de M. Jules Ferry.

M. Jules Ferry était âgé de 61 ans et avait été élu président du Sénat le 25 février dernier; il devait s'installer au Luxembourg dans deux ou trois jours.

A LA CHAMBRE

La nouvelle de la mort de M. Ferry est arrivée à une heure trop tardive pour qu'on puisse juger utilement l'impression produite. Cependant, parmi les rares députés que nous avons pu rencontrer, on examinait l'événement au point de vue politique spécialement, et on augurait que l'horizon très sombre, allait être moins chargé.

Un député, notamment, nous disait : « Avec la disparition du président du Sénat disparaissent les craintes de conflit. Le vote du budget peut être considéré comme possible, sans trop d'accroes.

» De plus, voilà qui dégage considérablement le terrain de la dissolution. »

Quand aux opportunistes, nous les laissons navrés, désorientés et atterrés.

LES SCELLÉS

Paris, 17 mars. — En quittant l'Elysée, M. Ribot manda M. Bourgeois, qui accourut au ministère de l'intérieur. Après un court conciliabule, les dispositions ont été ordonnées pour l'apposition des scellés chez le défunt qui remplit de nombreuses charges dans l'Etat.

Tous ses papiers ont été soigneusement mis sous scellés pour être ensuite dépouillés.

LES OBSÈQUES

Paris, 17 mars. — On ne pense pas que les obsèques puissent avoir lieu avant mercredi ou jeudi prochain ; il est de regle qu'elles soient faites aux frais de l'Etat, mais on prête aux opportunistes l'intention de les réclamer nationales, ce qui soulèvera force récriminations.

Il est possible que le corps soit transféré au Luxembourg, dans les appartements de la présidence, où aurait lieu l'exposition officielle et le défilé, comme cela a eu lieu au Palais-Bourbon pour Gambetta.

Il est possible que les francs-maçons profiteront de la circonstance pour se livrer à une manifestation du F.·. Ferry, qui, comme on le sait, ne s'est pas marié à l'Eglise.

FERRY REPRÉSENTANT DU TONKIN

On s'est également occupé au sous-secrétariat des colonies et au conseil supérieur où M. Jules Ferry représentait le Tonkin. La nouvelle a été câblée aussitôt à Hanoï où elle produira forcément beaucoup d'impression.

LA NOUVELLE EN RUSSIE

Paris, 17 mars. — La nouvelle de la mort de M. Jules Ferry est à peine connue en Russie à l'heure actuelle, mais, on peut prévoir qu'avec la discrétion et la réserve qui conviennent, les hommes d'Etat et les écrivains russes ne regretteront pas cet évènement, au point de vue de leurs relations avec la France.

Le *Soleil* a publié, il y a quelque temps, une lettre précise, caractéristique, reçue de Saint-Pétersbourg, et analysant l'impression fâcheuse produite dans les cercles russes par la récente résurrection de l'ami de la politique allemande, du promoteur de l'éparpillement de nos forces militaires dans les expéditions lointaines. Mais, on n'évitera malheureusement pas les conséquences regrettables de la piteuse attitude du sous-Ferry, qu'on appelle Ribot.

DANS LES CERCLES POLITIQUES

C'est avec une vive surprise que l'on a appris la nouvelle; elle a produit une agitation qui va s'accroître. Chacun voit, dans cette mort d'un chef de parti important, un regret ou une espérance.

Quelques-uns essayent d'entrevoir les conséquences qui en pourront résulter pour la politique intérieure et même extérieure.

Pour la plupart, il va se faire un classement nouveau du parti opportuniste, qui aura une très grande importance à la veille des élections.

DANS LES AMBASSADES

Presque toutes les ambassades ont été informées de la mort de M. Ferry quelques minutes après que l'évènement a été rendu public. Aussitôt, des dépêches ont été envoyées par les ambassadeurs à leur gouvernement respectif. Les premières informées ont été l'ambassade de Russie et celle d'Allemagne.

L'IMPRESSION DANS LE PUBLIC A PARIS

La mort de M. Jules Ferry n'a été connue exactement qu'après sept heures un quart au ministère de l'intérieur, pour de là, se répandre dans les cercles, dans les journaux, sur les boulevards avec une grande rapidité, causant partout une vive sensation,

D'abord, on se refusait à y croire, puis on a parlé de circonstances mystérieuses. L'inévitable Panama a naturellement figuré dans ces impressions; mais, peu à peu, la vérité s'est fait jour, les détails ont succédé aux détails dans les éditions supplémentaires des journaux tirés en hâte et criés d'abord dans les quartiers du centre. On s'arrache littéralement ces éditions.

NOUVEAUX DÉTAILS
A l'hôtel de la rue Bayard

Paris, 17 mars. — Toute la soirée, de nombreuses voitures ont stationné devant la rue Bayard. Le va-et-vient des fidèles de M. Ferry donnait à cette rue paisible du quartier des Champs-Elysées une vie inaccoutumée. Les fenêtres et la porte de l'hôtel sont fermées : à l'intérieur on s'y montre très sobre de renseignements.

Les derniers moments de M. J. Ferry

M. Jules Ferry était rentré hier soir du Sénat en se plaignant d'un refroidissement ; il mangea très peu à son dîner, mais, se trouvant un peu mieux vers dix heures, il se disposait à se rendre à une soirée à laquelle il était invité.

Il avait douté de ses forces, car, peu après, il décommandait sa voiture et rentrait dans sa chambre.

A une heure du matin, se sentant très mal, il fit prévenir son frère M. Charles Ferry, en même temps, on envoyait chercher les docteurs Woorms et Huchard, qui lui appliquèrent des ventouses et lui firent des injections de morphine.

La nuit fut très mauvaise; M. Ferry ne retrouva un peu de calme qu'au jour. Ce calme fut de très courte durée, la journée très agitée. Le malade, qui avait conscience de son état, faisait ses recommandations à son frère qui ne le quitta pas un seul instant. Vers trois heures de l'après-midi, son état devenait réellement inquiétant.

« Sauve-moi, Charles, sauve-moi ! » s'écria, à plusieurs reprises, le malade.

Enfin, après six heures, il eut une nouvelle crise, celle qui devait l'emporter. On manda le docteur Potani, absent de chez lui, le docteur Huchard, également avisé, arriva et prodigua les derniers soins : injections, eau de laurier, tout fut inutile... M. Jules Ferry expirait à 6 heures 15.

Le registre d'inscription

Sur le registre d'inscription, nous avons remarqué les noms du général Borius, au nom du président de la République; de M. Lafargue, au nom du président de la Chambre; de MM. Loizillon, ministre de la guerre; Deloncle, Etienne, Arène, Mermeix, Léon Say, Clemenceau, députés; Magnier, Pauliat, sénateurs, de Blowitz, Lannelongue, Bonnat, etc., etc.

M. Floquet, oncle de M. Ferry, s'est joint à M. Charles Ferry et Mme Ferry pour veiller le défunt.

L'attentat d'Aubertin

Nous rappellerons sommairement les circonstances dans lesquelles fut tiré, sur M. Ferry, le coup de revolver, cause première de sa mort.

C'était le 4er décembre 1887, à 3 heures 10 de l'après-midi dans la salle des Pas-perdus, M. Ferry avait reçu, sur la recommandation de M. Hervé, le sieur Alphonse-Nicolas Aubertin, âgé de 53 ans, né à Romilac (Meuse) et atteint de la folie des persécutions, comme on le vit le lendemain.

Il présenta un papier à M. Ferry, et pendant que ce dernier lisait, lui tira trois coups de revolver à bout portant. Une balle se perdit dans l'escalier, la seconde pénétra la peau de la victime vers le flanc et la troisième pénétra dans la région du cœur.

L'évènement se passa au moment où Rochefort rentrait à la Chambre, et ce fut M. Ferdinand Duval qui conduisit le blessé au cabinet médical.

Aubertin fut enfermé dans un asile d'aliénés; nous n'avons pu savoir ce qu'il était devenu depuis.

L'impression en bourse

L'annonce de la mort de M. Jules Ferry a été beaucoup commentée à la bourse du soir. Sans que l'on puisse bien expliquer son mouvement, sans qu'il y ait rien de défini dans les conséquences prévues, la coulisse a salué la nouvelle par une baisse de 15 centimes.

La séance de samedi

Paris, 17 mars. — Il est certain que demain, après l'éloge funèbre de M. Jules Ferry, le Sénat lèvera sa séance en signe de deuil.

On prête aux opportunistes de la Chambre l'intention de déposer une motion tendant à ce que la séance soit également levée au Palais Bourbon. Il est possible que de ce côté il y ait de l'opposition et on ne peut prévoir la décision.

Les conséquences de la mort de M. Ferry au point de vue de la politique du Sénat

Paris, 17 mars. — Après son élection à la présidence du Sénat, M. Jules Ferry ayant manifesté le désir de conserver la présidence de la commission de l'Algérie, ses collègues avaient répondu à son attente et l'avaient maintenu en fonctions. Il devait déposer son rapport au début de la session de mai.

Par contre, il s'était démis de la présidence de la commission des douanes, et il avait été remplacé ces jours derniers par M. Loubet.

La mort de M. Ferry aura de très grandes conséquences au point de vue de la politique du Sénat. Un grand nombre de ses collègues, en lui donnant leurs voix, n'avaient d'autre intention que de donner à la haute assemblée un rôle moins effacé que celui joué ces dernières années.

M. Jules Ferry l'avait si bien compris que dans son discours de réception il insistait sur le rôle du Sénat et il faisait ressortir que la véritable formule du gouvernement parlementaire était l'harmonie des trois pouvoirs, mais que l'harmonie cessait où commençait l'effacement.

La prochaine discussion du budget ne tardera pas à prouver que le Sénat, en perdant son nouveau président retombera dans le marasme.

Soutenu par son président, dont on connait l'autoritarisme, il montrait des velléités de résistance; laissé à lui-même, que va-t-il faire? très probablement s'incliner comme précédemment devant les volontés de la Chambre pour éviter le fameux conflit.

Les quelques sénateurs qui se trouvaient dans la salle des conférences, lors de la nouvelle de la mort de M. Jules Ferry, après avoir expliqué leurs regrets, ont émis leurs vues sur son successeur éventuel. Les noms de MM. Magnin et Challemel-Lacour ont été prononcés.

La mort de M. Ferry porte un coup à la gauche républicaine dont il faisait partie et qui l'a porté à la présidence. Ce groupe fera tous ses efforts pour assurer la succession de M. Ferry à un de ses membres.

SA CARRIÈRE POLITIQUE

M. Jules Ferry naquit à Saint-Dié, dans les Vosges, le 5 avril 1832; il était, par conséquent, dans sa soixante et unième année.

Après avoir fait de brillantes études dans sa ville natale, il fut reçu docteur en droit et se fit inscrire au barreau de Paris. Il ne pensa plus dès lors qu'à percer au moyen du journalisme. Cela lui réussit à merveille. Après avoir successivement collaboré à la *Gazette des Tribunaux*, au *Courrier de Paris*, à la *Presse*, au *Temps*, il publia plusieurs brochures à sensation, notamment les *Comptes fantastiques d'Haussmann*, dans lesquelles il attaquait violemment le gouvernement impérial et les institutions de la Ville de Paris.

Enfin, en 1869, fort d'une certaine notoriété acquise dans un procès fameux, connu sous le nom de *Procès des seize*, il fut élu député dans la sixième circonscription de Paris, contre MM. Guéroult et Cochin.

Survint la révolution du 4 septembre 1870 ; M. Jules Ferry devint, comme député de Paris, membre du gouvernement de la Défense nationale, puis préfet de la Seine jusqu'au mois de juin 1871, époque à laquelle il fut remplacé par Léon Say.

M. Thiers, qui avait en lui une grande confiance, le nomma quelque temps après ministre plénipotentiaire à Athènes. Il résilia ces nouvelles fonctions dix-huit mois plus tard pour se lancer de nouveau dans la politique militante : en 1876, il se présenta à la députation dans l'arrondissement de Saint-Die et fut élu contre M. de Raviuel.

Il entra pour la première fois dans les conseils du gouvernement au mois de février 1870 comme ministre de l'instruction publique. C'est M. Waddington, notre ambassadeur actuel à Londres, qui était alors président du conseil, remplaçant M. Dufaure, démissionnaire.

Peu de jours après son entrée au ministère, il déposa deux projets de loi qui soulevèrent dans toute la France une agitation considérable et qui ont beaucoup contribué à l'impopularité de son auteur.

Le premier de ces projets modifiait la composition du conseil supérieur de l'instruction et des conseils académiques ; il éliminait d'un seul coup l'élément religieux qui se trouvait dans l'ancien conseil et donnait accès dans les conseils académiques à des membres des assemblées municipales et départementales qui participaient aux dépenses de l'enseignement.

Le second projet édictait la restitution de la collation des grades à l'Etat supprimait les jurys mixtes établis par une loi de 1875, enlevait le titre d'Université ou de Faculté aux établissements libres d'enseignement supérieur et obligeait les élèves de ces établissements à prendre leur inscription dans les Facultés de l'Etat. Il déclarait également impropre à participer à l'enseignement public ou libre, ou même à diriger un établissement d'enseignement de quelque ordre que ce fût, tout membre d'une congrégation religieuse non autorisée. Tous ces faits sont bien connus du public sous le nom fameux d'*Article 7*.

Chargé quelques mois plus tard de former un cabinet pour remplacer le ministère Freycinet, il prit la présidence du conseil, et son premier acte fut l'exécution des liberticides dont nous venons de parler. Il sévit avec la plus grande rigueur contre les congrégations en appliquant les *fameux décrets* basés sur de prétendues « lois existantes. »

Pendant que M. Jules Ferry continuait sa guerre religieuse, de graves évènements se produisaient en Afrique, et la conquête de la Tunisie était décidée.

Cette expédition coloniale suscita encore autour de lui de graves mécontentements, et, le 10 novembre 1881, il fut obligé de donner sa démission pour faire place au « Grand ministère » présidé par Gambetta. Mais ce dernier, on s'en souvient, n'eut qu'une existence éphémère, et, le 31 janvier de l'année suivante, M. Jules Ferry revenait au pouvoir avec le portefeuille de l'instruction publique (ministère Freycinet)

C'est pendant la durée de ce ministère qu'il défendit devant le Sénat la loi sur l'enseignement obligatoire. Rappellerons-nous la fameuse séance où il déclara solennellement que « sa politique était absolument anticléricale »?

Le cabinet Freycinet fut à son tour renversé le 27 juillet 1882. M. Jules Ferry suivit ses collègues dans leur retraite; mais six mois s'étaient à peine écoulés qu'il revenait aux affaires comme président du conseil.

Il inaugura sa nouvelle entrée en fonctions par une loi qui chassait des rangs de l'armée française les princes dont les aïeux avaient illustré la France.

Pendant les deux ans qui suivirent la mise en pratique d'un pareil système gouvernemental, M. Jules Ferry sut grouper autour de lui une majorité forte et docile. Mais vinrent les jours de malheur : le 30 mars 1885, une nouvelle venue du Tonkin — expédition sanglante qu'il avait préparée — annonçait la défaite de nos troupes à Lang-Son. Une grande agitation se produisit à la Chambre et dans le pays; ses anciens amis politiques l'abandonnèrent, et il tomba du pouvoir poursuivi par l'outrage et le sarcasme. Beaucoup de gens depuis cette époque ne l'appelaient plus que l'ancien « ministre tonkinois. »

Pourtant, au renouvellement de la Chambre qui suivit ces évènements, M. Jules Ferry fut réélu député des Vosges, et fut un de ceux qui combattirent le plus le général Boulanger, qu'il qualifia, un jour, de « Saint-Arnaud de café-concert ». On se souvient que ces paroles motivèrent un envoi de témoins du général Boulanger. Le duel n'eut pas lieu, les témoins de M. Jules Ferry n'ayant pas accepté les conditions de l'ancien ministre de la guerre.

Au Congrès qui se réunit à Versailles, en décembre 1887, pour choisir le successeur de M. Grévy, M. Ferry se posa candidat, mais n'obtint qu'un petit nombre de voix. Redoutant une émeute dans Paris si l'ancien ministre était nommé à la Présidence, la majorité effectivement reporta ses voix sur le nom de M. Sadi Carnot. Aux élections législatives de 1889, il fut battu dans l'arrondissement de Saint-Dié par M. Picot, revisionniste ; mais il fut, l'année suivante, envoyé au Sénat, où il représentait le département des Vosges.

Depuis cette époque, jusqu'au jour récent où la confiance des sénateurs l'appela à la présidence du Sénat, M. Jules Ferry vivait toujours dans la politique, mais loin du bruit, silencieux, comme un homme qui se recueille, avec l'espoir de jouer encore un rôle important dans les affaires publiques de son pays. La mort est venue le prendre en pleine lutte, au moment où ses amis politiques fondaient sur lui les plus grandes espérances.

LES JOURNAUX

Les journaux consacrent presque tous leur premier article à la disparition de M. Jules Ferry.

Voici quelques-unes des appréciations qui sont formulées.

Le *Jour* :

« La République vient de perdre un de ses meilleurs et de ses plus fidèles serviteurs. »

Le *Soir* :

« Il emporte dans la tombe les regrets de tous les vrais patriotes et de tous les républicains. »

Le *Courrier du Soir* :

« On ne peut se dissimuler ni la gravité, ni l'importance de cet événement. »

Au *XIXe Siècle*, l'impression est celle d'un véritable désastre. On entrevoit déjà la rentrée de Constans au pouvoir.

Le *Gaulois* :

« M. Jules Ferry avait un entêtement qui donnait l'illusion du caractère. Il a été quelqu'un par juxtaposition avec le reste du pauvre personnel sorti des cafés d'arrondissement pour gouverner la République. »

A l'*Estafette*, la nouvelle funèbre y a été connue de bonne heure. On y semble absolument démoralisé. Le rédacteur en chef M. Peyrouton, ex-communard, montre un chagrin profond, navrant, les larmes aux yeux, ses souvenirs sur son maître défunt, ses derniers avis et conseils sur la politique, rappelant ses qualités d'homme d'Etat et son patriotisme.

De nombreux visiteurs se sont rendus toute la soirée à ce journal.

M. de Cassagnac, dans l'*Autorité* :

« Sa mort, coïncidence étrange et comme vengeresse, tombe en ce même mois de mars qui vit paraître les décrets scélérats. Il fut contre la religion l'âme damnée de la de République; mais voici que Dieu ne l'a pas oublié et qu'il se souvient. »

M. Magnard, dans le *Figaro*, dit.

« Avec lui, la République perd une de ses réserves. »

M. Drumont, de la *Libre Parole* :

« On chercherait en vain dans les annales du passé un politicien qui ait été plus funeste à son pays. Ferry avait été l'ouvrier d'une œuvre de haine, il a vécu dans la haine de tous : l'Allemagne seule, dont il avait constamment soutenu la politique, s'affligera en voyant disparaître un ennemi acharné de l'alliance franco russe.

La *Petite République* :

« Jules Ferry fut l'homme du Tonkin, l'homme du péril à gauche, incarna la politique de résistance et de compression. D'autres vont prendre à la tête du parti rétrograde la place qu'il occupait sans avoir ses qualités d'honorabilité. »

Situation Commerciale
DE ROUBAIX TOURCOING

Roubaix-Tourcoing, 18 mars.

Depuis plusieurs semaines déjà, il s'est produit sur nos places, dans le commerce des laines, un réveil d'activité qui persiste et s'est même accentué. Il s'est traité, cette semaine, des affaires importantes en peignés de tous genres et les cours poursuivent leur marche ascensionnelle : on prétend même que la hausse n'a pas dit son dernier mot.

Les Australie à chaine et trame de 4,90 à 5,10 20 sont assez recherchés, il en est de même du Buenos-Ayres, type 1.

Les croisés Buenos-Ayres maintiennent leur prix.

Les blousses ont été également l'objet de nombreuses demandes et il s'en est suivi des affaires importantes. On relate une nouvelle hausse de dix centimes sur les cours de la semaine dernière.

En fabrique la situation ne semble pas être aussi active. On dit bien que quelques grosses commissions ont été prises, mais on ajoute qu'on a dû traiter dans des conditions fort peu avantageuses.

Il est vrai que la saison ne bat pas encore son plein : les voyageurs ne se mettront guère en route qu'après les fêtes de Paques. L'échantillonnage se termine : les principaux articles pour la saison d'hiver semblent devoir être la diagonale et la cheviotte; on fera aussi, parait-il, quelques genres bouclés.

AUTOUR DU PANAMA
Le « Gaulois » et l'X...

On sait qu'au début de la séance de la Chambre de jeudi, M. Ribot a répondu spontanément à un article du *Gaulois* qui dévoilait comment il avait fait agir auprès de l'avocat de Mme Cottu pour empêcher de dévoiler le fameux X... de M. Andrieux.

Il s'est indigné de l'indiscrétion, a avoué la démarche, mais pour s'excuser a mis en avant, de la façon la plus transparente, le nom de M. de Mohrenheim, ambassadeur de Russie.

L'acte de M. Ribot provoque une stupeur générale.

Revenant sur l'article du *Gaulois* qui avait provoqué l'incident, M. Cornély s'exprime ainsi :

« Il n'y a pas, dans l'article auquel M. Ribot a répondu avec une maladresse criminelle, un mot, une syllabe qui désigne ou qui fasse deviner personne.

» Nous défions l'adversaire le plus prévenu d'y trouver de quoi accrocher la calomnie impardonnable que M. Ribot a commise lui-même, hier, à la tribune.

» Comment! Nous disons à M. Ribot : « Vous trompez l'opinion publique quand vous affirmez n'avoir jamais négocié avec les administrateurs de Panama. »

» Et il répond : « Oui, j'ai négocié, mais c'était pour empêcher qu'on citât à l'audience le nom de l'ambassadeur de Russie. »

» A cela nous répliquons : Jamais, de près ni de loin, nous n'avons même eu l'idée que l'ambassadeur de Russie eût besoin de vos bons offices. Et vous le diffamez, en le mêlant à nos querelles, où il n'a que faire.

» L'action que vous veuez de commettre est une manœuvre infâme.

» Pour vous dégager du bourbier où vous vous enfoncez en voulant sauver les flibustiers de Panama, il vous faut donc à la fois les flottes de la Russie et l'honneur de son représentant. Ces flottes et cet honneur son en dehors de vos atteintes. »

Il se confirme que M. Ribot savait pertinemment que le nom prononcé dans le salon de Mme Cottu n'était pas le moins du monde celui d'un ambassadeur quelconque.

On s'explique peu, en conséquence, la gaffe considérable commise hier par le président du conseil.

M. Mohrenheim s'est trouvé naturellement très froissé du langage tenu par M. Ribot à la tribune. Il s'en serait exprimé en termes très amers aux personnes de son entourage immédiat et à quelques intimes ensuite, l'écho en est venu dans plusieurs salons politiques.

M. Ribot n'ignore pas que déjà le nom du sympathique ambassadeur de Russie avait été mêlé maladroitement à l'affaire du Panama, et que, par deux fois, M. Mohrenheim manifesta son intention de prendre un congé, ne cédant qu'à des instances réitérées. Il ne fut, au surplus, pas le seul ambassadeur à annoncer son départ à ce propos.

Ces renseignements montrent toute la gravité du langage de M. Ribot.

M. Ribot et le barreau

Paris, 17 mars. — La *Liberté* publie l'information suivante :

« Le président du Conseil, s'en référant au seul compte-rendu du *Journal officiel*, ne répondra pas à la lettre de Me Du Buit. Cette lettre, prenant pour base le compte-rendu du *Journal des Débats* qui ne concorde pas avec celui du *Journal officiel*.

Mme Cottu

Paris, 17 mars. — Par opposition aux avanies que récolte M. Ribot, depuis que l'incident Cottu-Soinoury a pris corps devant l'opinion publique, on parle de nombreuses lettres de félicitations, témoignages de sympathie que Mme Cottu ne cesse de recevoir depuis sa déposition et surtout depuis les écarts de langage de M. Ribot.

La *Patrie* prétend que Mme Cottu aurait reçu d'Angleterre, d'une princesse de maison royale, une lettre autographe de félicitations sur son attitude énergique devant la cour d'assises de la Seine.

L'incident Soinoury

Paris, 17 mars. — La *Patrie* :

« L'incident Soinoury n'est pas encore clos comme on le supposait. l'affaire précédente peut être considérée comme le prodrome d'une autre affaire destinée à compléter ce qui n'a pu être élucidé, ni à la cour d'assises, ni à la Chambre au sujet du rôle joué par l'ancien directeur de la sûreté générale et de ses comparses vis-à-vis de certains personnages politiques. »

Nouvelle découverte de papiers de M. de Reinach

M. Imbert, liquidateur judiciaire de la succession de M. J. de Reinach, avait recueilli divers indices indiquant qu'à la veille de sa mort, M. J. de Reinach avait remis à un de ses amis, M. Carpentier, une enveloppe contenant des papiers et destinée au frère de M. J. de Reinach, M. Oscar de Reinach-Cessas.

M. Imbert écrivit à M. Carpentier pour lui demander ce que cette enveloppe était devenue; il ne reçut pas de réponse. Alors M. Imbert s'adressa au frère de M. J. de Reinach, à M. Oscar de Reinach. Celui-ci répondit aussitôt à M. Imbert qu'il était dépositaire d'une enveloppe ouverte contenant des papiers de son frère et qu'il les tenait à la disposition de qui de droit.

M. Imbert fit aussitôt prévenir les trois députés délégués par la Commission d'enquête, pour inventorier les papiers de M. Jacques de Reinach, et c'est en leur présence qu'on procède actuellement au dépouillement de

BOURSE DE PARIS DU 18 MARS

Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Terme	Cours d'ouv.	Cours de 3 h.	Cours de clôt.
96 60	3 0/0	...	...	95 60	96 52	96 65
105 05	4 1/2 0/0	...	...	...	...	105 90
92 65	Italien	...	...	92 70	92 90	93 05
3930	Banq. de France	...	...	3920	3930	3920
148	B. d'Escompte	...	...	147	147	150
650	Banq. de Paris	...	...	646	650	651
973	Crédit Foncier	...	...	971	976	982
768	Créd. Lyonnais	...	...	770	770	770
156	Crédit Mobilier	...	...	...	158	159
...	Lyon	...	...	...	1537	1537
1886	Nord	...	...	...	1873	1892
15	Panama	...	...	...	15	15
2625	Suez	...	...	2615	2617	2620
1448	Tabacs	...	...	...	1445	1440
663	Autrichiennes	...	...	662	662	654
252	Lombards	...	...	252	252	262
162	Nord Espagne	...	...	...	163	163
200	Saragosse	...	...	...	197	197
...	Méridionaux	...	...	...	...	...
4 61	Métaux	...	...	...	...	...
505	Egypte	...	...	...	505	505
97	Hongrois	...	...	...	97	97
21 87	Turc	...	...	21 85	21 85	21 87
585 31	Banq. Ottomane	...	...	586 37	584 37	585 62
64 4/32	Extérieure	...	...	64 7/32	64 1/2	64 11 16
390	Rio-Tinto	...	...	388 75	389 75	390
118 75	Tharsis	...	...	...	118 75	118 75
21 11/16	Portugais	...	...	...	21 3/4	21 7/8
...	Consolidés	...	...	...	...	...
...	Russe 1880	...	...	...	...	...
98 90	Russe consolidé	...	...	98 85	98 80	98 80
79 10	Russe nouveau	...	...	78 90	78 85	78 85
...	Fonc. d'Autriche	...	...	...	...	...
459	Dynamite	...	...	...	...	455
...	3 0/0 nouveau	...	...	...	...	...
136 87	Alpines	...	...	...	135	135
110	Câbles	...	...	...	108	108
70 90	Russe Orient	...	...	70 70	70 80	70 85
...	Priorités	...	...	...	...	...
78	Mobilier espag.	...	...	...	78	78
...	3 0/0 amortiss.	...	...	...	...	...
...	C. d'Esc. nouv.	...	...	...	...	...
...	Générale	...	...	...	...	...
...	Est	...	...	...	...	...
...	Lyon (obligat.)	...	...	...	...	...
...	Midi	...	...	...	...	...
...	Nord (obligat.)	...	...	...	...	...
...	Orléans	...	...	...	...	...
...	Ouest	...	...	...	...	...
...	Anglais	...	...	...	...	...
...	Autriche or	...	...	...	...	...
...	Belge 3 0/0	...	...	...	...	...
...	Ville d'Amiens	...	...	...	...	...
...	Lille 1880	...	...	...	...	...
...	Lille 1888	...	...	...	...	...
...	Ville de Lyon	...	...	...	...	...
...	V. de Roubaix	...	...	...	...	...
...	Fives-Lille (act)	...	...	...	...	...
...	Téléphona	...	...	...	...	...
...	Voitures 4 0/0	...	...	...	...	...
...	Suez (obligat.)	...	...	...	...	...
...	Cacérès	...	...	...	...	...
...	Asturies	...	...	...	...	...
...	Foncières 1885	...	...	...	...	...
...	Rente Foncière	...	...	...	...	...
...	Cacérès (act.)	...	...	...	...	...
...	Est (oblig.)	...	...	...	...	...
...	Midi (oblig.)	...	...	...	...	...
...	Béthune	...	...	...	...	...
...	Picardie	...	...	...	...	...
...	Nord-Est	...	...	...	...	...
...	Ouest (act.)	...	...	...	...	...
...	Orléans (oblig).	...	...	...	...	...
...	Fives-Lille (obl.)	...	...	...	...	...

BOURSE DE LILLE DU 18 MARS
(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	Compt	Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Cours précéd.
Lille 60, r. 100	...	117 50	OBLIGATIONS		
» 63, r. 100	...	138 75	Tramw. Nord.	...	432 50
» 66, r. 500	...	315	Union lin. N.	...	465
» 77, r. 500	...	596 75	Gaz de Wazem	...	515
» 84, r. 500	513	513	Ch. d. fer Econ.	...	508 75
» 84, 1/4	...	407	Denain Anzin.	...	530
» 87, r. 500	...	404 25	Tréfilerie	...	507 50
» 90, r. 500	...	503 50	CHARBONNAGES		
Roub.-Tourc.	...	18	Aniche, 125	11750	11625
Amiens	...	130	Anzin, 500 d.	4550	4550
Dép. du Nord	...	108 75	Blanzy	...	1800
Tourcoing 1878	...	312	Bruay	13500	13500
Armentier. 86	...	512	Bully-Gren., 6	3690	3700
Douai, libérée	...	501	Campagnac	...	725
» non lib.	...	501	Carvin	...	4350
Verley, Decr.	...	1256 25	Courrières, 10	4245	4200
Ch Platelet Cie	...	305	Crespin	...	225
Crédit d. Nord	...	460	Douchy	...	3500
H. Dewilder	...	1050	Dourges	...	9050
Banq. rd. Nord	...	500	Drocourt, 1/2 s.	...	1700
Ch Esc. Roub.	...	...	Escarpelle	2398 75	2350
Gaz de Wazem	...	512 50	Lens	...	490
Le Nord, nss.	...	2900	Ferfay	...	721 75
Union g. Nord	...	455	Fléchinelle c. 5	...	375
St-Sauv. Arras	...	160	Fléchinelle	...	500
Un. lin. Nord	...	150	Lens	...	28950
Coustr. Anzin	...	...	Liévin	...	16100
Ciments franç	...	270	Marles 30 0/0	...	13900
Entrée-Blanch	...	260	Marles 70 0/0	...	17000
Tramw Nord	...	40	Meurchin	4550	4550
L. Allart, t. p.	...	400	Ostricourt	480	465
Id. 375